

« Tu crois que ma vie va t'apprendre quelque chose, mais ma vie, comme la tienne, est parsemée de manques. Tu as raison : un nom sur une pierre ça ne dit rien des douleurs et des joies et les cimetières sont remplis d'anonymes. »

se déploient, certaines proches, d'autres très lointaines, certaines importantes et d'autres moins. Rien de pire ! En cela j'aime me penser comme le manchot pour qui il n'existe aucun centre, uniquement la voix. La voix qui devient maison. Les grands manchots sur les banquettes crient sans cesse parce que ce sont leurs hurlements qui sont le *himet*, le chez-soi de leurs petits.

Dès lors que l'identité est un mouvement, il n'y a plus de centre fixe, mais une relativité identitaire. À celui qui voyage, quand on lui demande « d'où viens-tu ? », il lui est possible de répondre « Je suis originaire d'ici ou de là ». Jamais il ne lui sera possible de dire « Mon identité est mon origine » sans renier le chemin parcouru.

En quoi ce choix d'écriture est-il devenu un geste t'engageant au-delà de la seule question artistique et posant concrètement, au cœur même du travail, la question de l'ennemi ?

Concrètement, un Libanais ne peut pas être en lien avec un Israélien. C'est interdit. Le Liban ne reconnaît toujours pas Israël. Officiellement, on évoque « l'entité sioniste » et, pour l'État libanais, l'entité sioniste est l'agresseur. Travailler avec un Israélien, pour un citoyen libanais, c'est se mettre dans une situation passible de trahison, de collaboration avec l'ennemi. Pour beaucoup de Libanais, tant que le Golan et d'autres régions ne seront pas rendus, tant que nous ne revenons pas à la situation d'avant 1967, il ne devrait y avoir aucun lien. La question de l'engagement se pose donc à plus forte raison quand on est écrivain. Dans une telle situation, que faire ? Écrire contre ? Écrire pour ? Ne pas écrire ? Écrire pour aller dans le sens des souffrances de mon propre peuple ? Mais mon peuple non plus n'est pas l'innocente victime, comme on a voulu me le faire croire. Quel chemin

suivre quand il n'y a pas d'espoir de voir ce conflit s'achever ? La réconciliation est-elle pensable, considérant qu'il n'existe pas de volonté politique ? Que ce soit au Liban, en Israël, en Palestine, en Syrie, en Russie, en Iran et aujourd'hui aux États-Unis, aucun de ces États ne désire la paix dans cette région. Mais si la réconciliation est très éloignée, la destruction aussi est impensable. Reste alors une situation de pourrissement qui se transmet de génération en génération. Une décomposition effroyable. Ma manière d'être consiste à refuser de conforter mon clan. C'est tout ce que je peux faire qui puisse réellement avoir un sens. Être agaçant à mon camp, celui des Libanais chrétiens de confession maronite. Non pas que je rejette cette origine, au contraire, mais je refuse l'amnésie dont il fait preuve.

Mon obstination consiste à toujours poser la même question : de quoi avons-nous été responsables au cours de cette guerre civile ? Guerre durant laquelle l'on m'a appris à détester tous ceux qui n'étaient pas de mon clan. Sans le préméditer, lorsque j'ai commencé à écrire du théâtre, je me suis obstiné à créer des personnages qui étaient justement ceux que l'on m'avait fait haïr en leur donnant les plus beaux rôles, en faisant d'eux les vecteurs des plus fortes émotions. Il en va ainsi des musulmans dans *Incendies* et d'un Palestinien dans *Anima*. J'ai envie d'écrire et d'aimer les personnages de *Tous des oiseaux*, ceux d'une famille israélienne, des Juifs, ceux-là, justement, que, pendant des années, enfant, on m'a appris à haïr. C'est insignifiant, ça n'apportera pas la paix, mais obstinément c'est aussi le rôle du théâtre : aller vers l'ennemi, à l'encontre de sa tribu.

Propos recueillis par **Charlotte Farcet**, novembre 2017

Wajdi Mouawad

Auteur, metteur en scène et comédien, il naît en 1968. Il passe son enfance au Liban, son adolescence en France et plus d'une vingtaine d'années au Québec avant de s'installer en France. Avec sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur, puis avec les suivantes, Abé Carré Cé Carré au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France, il monte ses propres textes, publiés aux éditions Leméac/Actes Sud-Papiers, et écrit notamment les romans *Visage retrouvé* et *Anima*. En 2000, il prend la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous à Montréal pour quatre saisons puis celle du Théâtre français du Centre National des Arts à Ottawa. En 2009, il est artiste associé au Festival d'Avignon, où il présente *Le Sang des Promesses* (*Littoral, Incendies, Forêts, Ciels*). Il est nommé à la direction de La Colline - théâtre national en 2016. À l'invitation de l'Opéra de Lyon et de la Canadian Opera Company, il met en scène *L'Enlèvement au sérail* de Mozart la même année. Distingué par de nombreuses reconnaissances dont le Prix de la Francophonie de la SACD pour l'ensemble de son travail, il est nommé Chevalier de l'Ordre National des Arts et Lettres puis Artiste de la paix, reçoit le Doctorat Honoris Causa de l'École Normale Supérieure ainsi que le Grand Prix du théâtre de l'Académie française. Au TNP, il a présenté *Seuls* et *Sœurs* la saison passée, les premiers chapitres de son nouveau cycle dit « Domestique », que compléteront les créations de *Frères, Père* et *Mère*.

Autour du spectacle

Jeudi 1^{er} mars 18 h 30

Prélude

La découverte d'une œuvre, de son auteur, de l'histoire sous une forme accessible à tous.

Dimanche 4 mars 15 h 30

Théâtre Tromôme

En même temps

Du 27 février au 17 mars

EN ACTE(s) Festival autour des écritures contemporaines
10 auteurs / 10 créations /
1 semaine francophone

Du 1^{er} au 17 mars

La Demande d'emploi
Michel Vinaver / René Loyon

Prochainement

Création dans le cadre de la
Biennale Musiques en scène 2018

Les 16 et 17 mars

Back into Nothingness
Núria Giménez-Comas /
Laure Gauthier / Nicole Corti

Du 23 au 30 mars

La Pitié dangereuse
Stefan Zweig / Simon McBurney /
Ensemble de la Schaubühne, Berlin

Du 27 mars au 7 avril

Antigone
Jean-Pierre Siméon / règle du jeu
collective

répertoire

LE POPULAIRE café brasserie
vous accueille avant et après la
représentation.
04 78 03 08 83
contact@lepopulaire-tnp.com

La Librairie Passages vous accueille
avant et après la représentation.

Covoiturez !
Sur le site internet du TNP, vous
pouvez déposer votre annonce
ou votre demande. Un nouvel outil,
sans inscription et gratuit !

tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national,
est subventionné par
le Ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerillagrafik
Imprimerie Valley, février 2018
Licences : 1-145339 ; 2-1000160 ; 3-145341

un événement
Télérama

auvergne
rhône-alpes

RCF
RADIO
LA JOIE DE PARTAGER

TEZ
SYTRAL

Tous des oiseaux

Wajdi Mouawad

« L'identité n'est pas
l'origine. Elle est
seulement un rêve,
une utopie. »



